**Les ressources stylistiques de la syntaxe**

Plan

1. La variation stylistique au niveau des groupements des mots.
2. La stylistique des propositions interrogatives.
3. Le rôle stylistique de l’inversion.
4. Les particularités de la syntaxe du français parlé.
5. Les propositions émotives.

**Bibliographie:**
1. Долинин К.А. Цит. соч., стр. 150-229, 242-264.
2. Морен М.К., Тетеревникова Н.И. Цит. соч., стр. 229-241.
3. Шигаревская Н.А. Очерки по синтаксису современной французской
разговорной речи. Л., 1970.
4. Guiraud P. La stylistique. P., 1968.

Le niveau syntaxique est l’un des plus riches en variantes stylistiques. Pierre Guiraud écrit : «Si le lexique est la chair du style, la structure de la phrase en est
l’âme».

C’est par leur syntaxe que se distinguent surtout les styles écrits et les styles
parlés. La syntaxe offre des possibilités presque illimitées de varier le discours
pour exprimer les moindres nuances sémantiques ou affectives. Puisque la syntaxe s’occupe des unités plus grandes qu’un seul mot, la stylistique s’intéresse à ce niveau au choix qu’on peut opérer entre les groupements de mots, les propositions, les phrases proches sémantiquement mais stylistiquement opposés.

Les groupements de mots diffèrent stylistiquement surtout par leur rection. Ainsi à côté de l’expression neutre *aimer faire qch*on trouve la variante plus
recherchée, plus élevée *aimer à faire qch*; tandis que *aimer de faire qch*est à la
fois affectée et vulgaire.

La différence stylistique entre *obliger à, s’efforcer à*d’une part et *obliger de,
s’efforcer de*, d’autre part, porte un autre caractère: la première variante est
courante, usuelle, la deuxième est qualifiée comme vieillie, archaïque.

Le français moderne, à la différence de la langue russe, par exemple, se
caractérise par la différenciation stylistique très marquée des propositions
interrogatives.

Les variantes possibles des **propositions interrogatives** avec un mot interrogatif:

*1. Où tu vas?*

*2. Tu vas où?*

*3. Où est-ce que tu vas?*

*4. Où qu’tu vas?*

*5. Où c’est qu’tu vas?*

*6. Où qu’est-ce que tu vas?*

*7. Où vas-tu?*

La question sans mot interrogatif possède elle aussi ses variantes stylistiques:

*1. Partez-vous ce soir?*

*2. Vous partez ce soir?*

*3. Est-ce que vous partez ce soir?*

*4. Vous partez-ti ce soir?*

**La proposition énonciative**

 Le passage de la Marseillaise:

*Contre nous de la tyrannie l’étendard sanglant est levé*= l’étendard sanglant de la tyrannie est levé contre nous.

L’inversion du sujet se fait si la proposition commence par les adverbes *à peine, aussi, encore, en vain*etc. : *A peine fut-elle entrée que le comissaire fit un signe. Sans doute le pouvait-il faire aisément.*

*Sans doute qu’il peut le faire.*

*Peut-être qu’il viendra.*

**La proposition incise** : *«Excusez-moi, mademoiselle», dit-il. «Venez», fit-elle.*

Le parler populaire rétablit dans ce cas l’ordre direct en faisant généralement
précéder le sujet de *que*: *Alors, qu’il me dit, vous avez causer à Marie? - Oui que je dis, que je l’ai vu, cette femme.*

Les exemples tirés du «Petit Nicolas» de Sempé/Goscinny:

*Papa, j’ai crié, regarde la belle montre que mémé m’a donné.*

*Alors, il a dit le Bouillon, qu’est-ce qui se passe ici?*

**L’inversion absolue**

Le prédicat est ordinairement un verbe de mouvement (*venir, arriver, entrer, paraître, suivre, passer* etc.) : *Vinrent les jours où il lut par hasard un livre récemment paru* (Mauriac)*.*

L’inversion absolue est fréquente dans les indications scéniques:

*Entre le comte.*

*Arrive le marchand de savon.*

Ce type d’inversion se rencontre aussi dans le style administratif: *Sont reçus les candidats suivants...*

L’exemple, tiré du code pénal:

**Article 121.** *Seront, comme coupables de forfaitures, punis de
dégradation civique, tout officier de police judiciaire, tous procureurs
généraux ou de la République, tous substituts, tous juges, qui auront
provoqué, donné ou signé un jugement, une ordonnance ou un mandat
tendant à la poursuite personnelle ou accusation, soit d’un ministre, soit d’un
membre de l’Assemblée Nationale...*

L’inversion prend une valeur affective accentuée dans les propositions commençant par un adjectif-attribut (il s’agit dans ce cas d’une **double inversion**): *Innombrables sont les camarades qui payèrent de leur vie la parution et la diffusion continue de l’Humanité.*

**Quelques particularités de la syntaxe du français parlé**

L’exemple de Charles Bally:

1. *Quant à moi, je n’ai pas le temps de penser à cette affaire.*
2. *Du temps, voyons! Est-ce que j’en ai, moi, pour y penser, à cette
affaire-là.*

*Voilà le mot magique. → Ça, c’est le mot magique.*

*Remarquez bien, monsieur le Président, que personnellement, je la trouvais charmante. → Remarquez que moi, personnellement, cette petite souris, j’avais fini par la trouver charmante.*

**Les particularités essentielles de la syntaxe du français parlé** face à la langue écrite se résument de la façon suivante:

1. La syntaxe du français parlé est beaucoup plus simple que la syntaxe
du langage écrit. Les phrases sont plus courtes. On recourt très rarement à la
coordination ou à la subordination. C’est la juxtaposition qui prédomine dans
les phrases complexes: *Je ne suis pas sorti hier: il faisait trop froid (parce qu’il faisait...). Je suis malade: je ne peux pas sortir.*

2. Un grand nombre de phrases du langage parlé sont incomplètes, ce qui
s’explique par le caractère situationnel de la communication orale qui se
déroule sous forme d’un dialogue accompagné des gestes, de mimique, par le
contact immédiat entre les interlocuteurs:

*- Monsieur cherche quelqu’un?*

*- A quel étage habite M. Pluvignec?*

*- M. le sénateur? C’est au premier.*

*- Gauche ou droite?*

*- Face.* (Bazin)

3. Beaucoup de phrases restent inachevées pour des raisons différentes,
mais essentiellement à cause du caractère spontanné de la conversation.

4. Le français parlé se caractérise par la tendance à l’ordre des mots
direct: l’inversion ne se fait plus même dans les propositions interrogatives:

*Ton avion est à quelle heure?*

*Je peux compter sur toi?*

*Vous vous appelez comment, monsieur?*

5. Le trait le plus original du langage parlé est sa syntaxe
segmentée accompagnée de la reprise et de l’anticipation. La phrase normale
*Marie aime ce film*possède dans le langage parlé familier les variantes
suivantes:

*Marie, elle l’aime, ce film.*

*Ce film, elle l’aime, Marie.*

*Marie, ce film, mais elle l’aime!*

*Ce film, Marie, elle l’aime.*

*Elle l’aime, Marie, ce film.*

*Elle l’aime, ce film, notre Marie.*

(Цитируется по: Гак В.Г. Теоретическая грамматика французского языка. М., 1986. стр. 93).

Grâce à **la segmentation** la syntaxe devient plus souple, plus dynamique et
plus expressive.

6. Le langage parlé se distingue par l’emploie fréquent de différentes
modalités que Chigarevskaïa appelle «particules fonctionnelles»:

*Vous vous appelez bien Yvonne?*(Вас ведь зовут Ивонна, да?)

*Enfoncez-moi cette porte, Ricart!* (Вышибите-ка эту дверь!)

*Et toi, qu’est-ce que tu as fait, raconte un peu.*(... расскажи-ка)

*Tu peux bien m’attendre, quoi?*(Ты же можешь меня подождать)

**Les propositions émotives**

C’est surtout la syntaxe qui permet de traduire les émotions du sujet parlant. Il existe plusieurs espèces des propositions émotives en français:

1. Les propositions formées par différentes interjections:

*Aïe! Vous me faites mal.*

*Comment vous portez-vous? - Hélas!*

1. Les propositions exclamatives inverties, parfois segmentée:

*Est-il heureux!*(Combien il est heureux!)

*Es-tu bête!*(Que tu es bête!)

*Beau pays, cette Auvergne!*

*Excellent, ton café, Marie!*

1. Les propositions émotives intoduites par *quel*, *que, qu’est-ce que, ce que,*

*combien, comme*etc. :

*Que de monde!*

*Quel parfum!*

*Qu’il danse bien!*

*Comme il vous aime!*

*Combien je souffre!*

*Oh! Ce que je vous déteste!*

*Ah! Merde alors, ce qu’il a dû se marrer.*

4. Les propositions contenants des substantifs abstraits (adjectifs substantivés) précédés de l’article indéfini:

*Vous êtes d’une négligence!*

*La robe est d’un bleu!*

*J’ai une de ses soifs!*

5. Le modèle: *et + pronom (nom) + qui*introduisant une fausse subordonnée relative:

*Et moi qui ne l’ai pas vu depuis un an!*

6. Les propositions avec les verbes *penser, parler*à la deuxième personne du singulier ou du pluriel:

*- Et dans les placards, demanda-t-il, il y en a, de ces bêtes?*

*- Tu parles! Il y en a partout!*